



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**43 | 2000**

**Linguistique de l'écrit, linguistique du texte**

---

## Référents évolutifs et point de vue

*Evolving referents and point of view*

**Guy Achard-Bayle**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1097>

DOI : 10.4000/linx.1097

ISSN : 2118-9692

### Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 121-144

ISSN : 0246-8743

### Référence électronique

Guy Achard-Bayle, « Référents évolutifs et point de vue », *Linx* [En ligne], 43 | 2000, mis en ligne le 11 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1097> ; DOI : 10.4000/linx.1097

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

---

# Référents évolutifs et point de vue

*Evolving referents and point of view*

Guy Achard-Bayle

---

Ne jamais sous-estimer la fiction. Surtout quand elle est sauvagement pimentée de réel, comme *La Fée Carabine* du vieux Thian.  
D. Pennac, *La petite marchande de prose*

## 0. Introduction

### 0.1. Mise à jour

- 1 Nous voudrions tout d'abord préciser que la communication que nous avons présentée en mars 1998 au séminaire « Spécificités de l'écrit » de Paris X-Nanterre : « Les référents évolutifs, des métamorphoses au temps long », a depuis fait l'objet de diverses études et publications développant l'un ou l'autre des sous-thèmes (les *métamorphoses*, les *entités dans l'histoire du temps long*) qui illustrent de manière différente la problématique générale de la référence évolutive :
  - « Référence, empathie, focalisation : la diversité des désignateurs en contextes évolutifs », *Travaux Linguistiques du CerLiCO* 11, juin 1998.
  - « Écrire l'histoire du temps long : plans d'énonciation, référence nominale et verbale, typologie textuelle », communication au 3ème colloque *Chronos*, Université de Valenciennes, 29-30 octobre 1998.
  - avec A. Theissen, « SN anaphoriques définis et (vs) démonstratifs en contextes évolutifs », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 4, décembre 1998.
  - « Identité ou identification ? La référence à l'épreuve des métamorphoses », *Sémiotiques* 15, décembre 1998.
  - « Statut de réalité et modes de référenciation des entités dans le temps long », *Travaux Linguistiques du CerLiCO* 12, juin 1999.

- 2 Nous ne voudrions pas nous répéter, mais plutôt présenter une mise à jour. D'autant que nous avons approfondi particulièrement ce qui constituait le motif principal de notre communication d'alors : la question du point de vue (PDV) dans l'analyse des référents évolutifs (RE). Nous avons ainsi recueilli un certain nombre d'exemples qui présentaient des cas nouveaux. Nous exposerons l'ensemble ici<sup>1</sup>.

## 0.2. Mises en perspective

- 3 Nous commencerons très brutalement par une définition, en partie négative, empruntée à G. Kleiber (1997b : 115) :

(déf. 1) Nous entendons par référent évolutif non pas les changements de dénomination ou de description, c'est-à-dire d'expression référentielle, auxquels peut donner lieu un même référent au fur et à mesure que le texte « évolue », mais bien les modifications, transformations ou mutations que peut subir le référent lui-même.

- 4 C'est que la question des RE, apparue dans les années 90, et telle qu'elle fut exposée dans deux articles fondateurs (M. Charolles & C. Schnedecker, 1993 et C. Schnedecker & M. Charolles, 1993), est devenue non seulement et tout naturellement un sujet de débats<sup>2</sup>, mais parfois aussi d'une polémique assez vive de la part d'auteurs qui considéraient cette recherche et cette notion linguistiques nouvelles comme dénuées d'objet sinon d'intérêt propre. Cette position a été défendue notamment par D. Apotheloz & M.-J. Reichler-Béguelin (1995 : 227-228) :

Les études récentes consacrées aux référents dits *évolutifs* se proposent d'analyser les contraintes qu'exercent, sur les anaphores pronominales, les transformations ou métamorphoses subies « ontologiquement » par les référents du discours. Critiquant les prérequis méthodologiques et épistémologiques sous-jacents à cette lignée de travaux, le présent article illustrera une conception concurrente, résolument non réaliste, de la référence linguistique [...] on resituera la problématique des référents évolutifs dans le cadre plus large de *l'évolution de la référence*.

- 5 On le voit donc, cette *conception résolument non réaliste* tend à faire des RE des *objets-de-discours*, des *représentations alimentées par l'activité langagière* (art. cité : 239). Or, si l'on considère le dynamisme propre à cette *activité*, ses propriétés de *déformation* (notamment les choix du locuteur en matière d'anaphores<sup>3</sup>), on peut s'interroger effectivement sur le statut *mondain* (art. cité : 228) des expressions référentielles.

- 6 Mais on peut le faire en dissociant nettement RE, évolution référentielle et PDV, comme W. de Mulder & L. Tasmovski-De Ryck (1997 : 134) :

La question de l'emploi du pronom pour renvoyer à un référent ayant subi des transformations sérieuses ne nous semble pas séparable de la question du SN qui (ré)introduit ce référent. Or le choix du SN est toujours lié à l'adoption d'un point de vue sur le référent.

- 7 On peut aussi aller plus loin dans la définition de la *subjectivité* (G. Kleiber, 1997c), et, pour les RE, adopter une solution moyenne entre réalisme et constructivisme (cf. l'approche « mentaliste » de W. De Mulder, 1995), qui permette de distinguer (i) « les représentations discursives que nous élaborons quand nous interprétons » (ii) « des discours des modèles mentaux de la réalité (où l'on trouve les états « ontologiques » du référent) » (art. cité : 127).

- 8 Pour notre part, nous voudrions plaider ici non seulement en faveur de la pertinence des recherches sur les RE<sup>4</sup>, mais aussi en faveur de la pertinence des RE dans les recherches en sémantique référentielle et linguistique du texte.
- 9 La présente étude, qui sera consacrée aux interactions entre RE et PDV, aura donc pour prémisses (modérément) *réalistes* :
- que la référence est bien une relation qui unit nos représentations mentales et discursives aux objets du monde (W. v. O. Quine, 1978 et 1993) ;
  - que l'étude des récits des métamorphoses, donc des RE **en contexte**, permet de faire clairement la part entre processus transformateur et procédure métaphorique ;
  - donc que l'intervention de la subjectivité du locuteur (du narrateur), ou plus généralement du PDV dans les analyses et les interprétations des énoncés et des textes présentant des cas de RE, loin de l'affaiblir, renforce cette position réaliste<sup>5</sup>.
- 10 Notre hypothèse sera alors que les RE – soit donc, pour ce qui nous concerne, **les contextes présentant des cas de référence évolutive** (ce que nous appelons les contextes évolutifs, CE) – contribuent largement (comme l'ont pu faire l'imparfait, le style indirect libre, les marques personnelles... plus récemment les connecteurs, cf. A. Rabatel 1999) à approfondir la notion de PDV, à assurer sa place dans l'analyse et l'interprétation référentielle des textes. Nous procéderons en deux étapes. Il nous faudra pour commencer **débrouiller la notion de PDV**, la situer comme outil de recherche dans les sciences humaines : cette notion, empruntée aux arts visuels et à la poésie, proche de ce que les sciences sociales appellent les représentations ou les mentalités, apparaît dans les sciences du langage sous diverses formes : empathie, univers, espaces, croyance... Dans la seconde partie, nous nous demanderons pourquoi, quand et comment faire intervenir la notion de PDV dans l'analyse et l'interprétation des énoncés et des textes présentant des cas de RE.

## 1. La notion de PDV dans les sciences humaines et sociales

### 1.1. PDV, mentalités collectives, représentations sociales


- 11 **1.1.1. La notion de PDV** considérée comme moyen (medium) de perception et/ou de conscience mais aussi comme outil d'analyse et de savoir **a une longue histoire** (cf. A. Rabatel 1997). Elle est sans doute par sa double dimension phénoménologique/épistémique et épistémologique à l'origine même de la philosophie des sciences. C'est le fameux étalon ou crible auquel Protagoras ramène ou réduit toute entreprise de connaissance : « L'homme est la mesure de toutes choses » (Platon, *Cratyle*, 385e sq). Le problème abordé là et dénoncé par Platon est que la notion de PDV semble interdire, par principe, dès l'origine de la philosophie des sciences, l'accès à la vérité ou même l'existence d'une vérité : le PDV introduit donc le « ver » du scepticisme dans le « fruit » de la connaissance (cf. Sextus Empiricus in J.-P. Dumont, p. 670-671).
- 12 « Semble... », disions-nous, car paradoxalement le PDV, sous les formes premières du relativisme, ou du scepticisme, s'est révélé être aussi un outil de savoir : de Montaigne (*Apologie de Raimond Sebond*), à Hume (*Enquête sur l'entendement humain*), et plus près de nous, en physique (A. Einstein), comme en anthropologie (C. Lévi-Strauss)...

- 13 **1.1.2.** Pour nous **limiter au présent et au domaine des sciences humaines et sociales**, avant d'aborder plus précisément les sciences du langage, on trouve le PDV sous diverses dénominations : représentations, mentalités, croyances... mais avec des pluriels qui dénotent bien sa dimension collective, partagée, dimension qui permet d'en assurer en quelque sorte la stabilité et d'en justifier l'utilité épistémologique<sup>6</sup>.
- 14 Nous nous pencherons, en bref, sur ces mentalités plurielles. Elles sont plutôt utilisées par les historiens, des *mentalités* précisément (P. Ariès, 1988 : 168-169), même si ces derniers empruntent à la sociologie lorsqu'ils parlent par exemple avec M. Halbwachs de « mémoire collective ». Les *mentalités* permettent de fonder une « autre histoire », vers 1970, une « troisième génération » (P. Ariès : *ibid.*) de l'école des *Annales d'histoire économique et sociale*. Mais comment se fait le passage du social, de l'économique à l'idéologique ? Répondre à cette question nous permettra de donner une première définition du concept. L'historiographie des *Annales* se distingue de l'histoire traditionnelle en ce qu'elle condamne – et abandonne – l'événement au profit de la *longue durée*, que F. Braudel (1984 : 53) considère comme « le temps des structures », « les permanences des systèmes ». Or, pour F. Braudel, ces *systèmes* sont « de vieilles habitudes de penser et d'agir ». Il ouvre de la sorte la voie à ses successeurs *historiens des mentalités* ; on comparera ainsi « les cadres mentaux [qui] sont aussi prisons de longue durée » de F. Braudel (art. cit. : 51) aux « les vraies structures [qui] sont spirituelles, de l'ordre de la sur-nature » chez P. Ariès (art. cit. : 177). Les mentalités sont donc l'« outillage mental » (J. Le Goff, 1977) d'une collectivité comprise dans le temps long des civilisations (cf. *l'imaginaire médiéval*), et par là, c'est-à-dire par leur récurrence et leur extension, en un mot par leur permanence, sont susceptibles de délivrer une vérité. Les mentalités, pour être attachées à la mouvance des subjectivités, voire à l'illusion<sup>7</sup>, n'en sont pas moins stabilisées par le nombre de ceux qui, dans l'espace et le temps, en assurent collectivement la défense, la survie...<sup>8</sup>
- 15 Pour les autres disciplines des sciences humaines et sociales, nous renverrons aux *représentations sociales* de P. Mannoni (1998) et à sa bibliographie qui mentionne des études aussi bien logiques (H. Putnam<sup>9</sup>) que sociologiques, anthropologiques ou psychanalytiques. Enfin, pour faire le lien entre les sciences sociales et les sciences du langage, nous citerons l'article « Croyance » de P. Ricœur (*Encyclopædia Universalis*), qui présente diverses approches de la notion : pragmatique, épistémologique, sémiotique, herméneutique...

## 1.2. PDV et sciences du langage

- 16 **1.2.1.** Dans les **sciences du langage**, on trouve la trace de cette conception collective du PDV notamment chez J.-B. Grize (1990) qui parle de « représentations sociales » pour rendre compte d'énoncés de « matrices culturelles » tels que *La terre tourne autour du soleil* – énoncés où, selon cet auteur, se manifestent la mémoire collective et la présence de l'histoire (art. cité : 117). Mais nous prendrons des distances avec cette conception dans la mesure où elle repose sur, et est illustrée par ce seul type d'énoncé, impersonnel, intemporel ; énoncé qui ne peut donc être ramené à une source énonciative, une *Ich-Origo* (K. Hamburger, 1986), individuelle ou collective, caractérisable dans le temps et l'espace, « déictisable » en quelque sorte<sup>10</sup>... Or, comme J. Le Goff le dit des mentalités dans l'histoire (1977 : 347), il ne saurait être question pour nous de considérer le PDV linguistique « hors du temps ». Nous nous sommes engagé dans une série d'études où

nous tentons de rendre compte de cette dimension à la fois historique et collective des expressions linguistiques du point de vue (cf. G. Achard-Bayle, 1999b et soumis), mais nous n'en tiendrons pas compte ici dans la mesure où les textes que nous avons étudiés (*Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* de Léry et *Utopia* de Th. More) ne présentent pas de cas de RE.

- 17 Ceci dit, le PDV jouit aujourd'hui d'une belle santé et même d'un regain d'intérêt dans les sciences du langage (voir récemment : A. Rabatel, *op. cit.* et ici-même, R. Forest, 1999). Il recouvre en fait deux notions relativement distinctes : la focalisation discursive et la focalisation narrative.
- 18 **1.2.2. La focalisation discursive**, pour être apparemment plus « pure » linguistiquement, est l'héritière, via l'*empathie* de S. Kuno (1987), de la notion esthétique ou cinématographique d'« angle » ou de « prise de vue ». S. Kuno (*op. cit.*) montre ainsi qu'entre :
- (1) John a battu Mary.  
vs  
(2) Mary a été battue par John.
- 19 le locuteur déplace le *foyer d'empathie* de l'agent vers le patient du procès, ce qui a donc une incidence sur la syntaxe de la phrase. Cette conception se rattache ainsi aux grammaires formelles, et à leurs représentations logico-sémantiques de la phrase.
- 20 Chez H. Nölke (1993 : 37-61, après R. Martin 1983 : 219-222) la « focalisation » a une acception plus strictement grammaticale et cependant élargie, en ce qu'elle s'ouvre aux procédures discursives ou communicatives (de *mise en relief*), donc à ce que l'on a pu appeler « la syntaxe fonctionnelle »<sup>11</sup> ; on réinterprétera ainsi (1) et (2) en :
- (3) John **a battu Marie** !  
= Venez, venez, John (donné) a battu Maire (nouveau) !  
(4) **John** a battu Marie !  
= Qui a battu Marie (donné) ? Mais c'est John (nouveau) !
- 21 On trouve enfin une approche plus textuelle et sémantique du PDV. Ainsi M.-E. Conte (1990) reprend-elle la notion d'empathie pour expliquer l'alternance des désignations  hum du personnage principal de *La Métamorphose* :
- (5) Père ! Il faut simplement que tu essaies de te débarrasser del'idée que c'est Gregor. [...] Mais comment **cela (es)** peut-il être Gregor ? Si c'était Gregor, **il (er)** se serait vite rendu compte qu'une cohabitation entre des êtres humains et un tel animal n'est pas possible, et **il (er)** serait parti de lui-même. Nous n'aurions plus de frère, mais nous pourrions continuer à vivre et à honorer sonsouvenir. Tandis que maintenant **cet animal (dieses Tier)** nous persécute...  
(F. Kafka, *La Métamorphose*, trad. fr. : B. Vergne-Cain & G. Rudent, 1988, Paris : Livre de Poche Bilingue)
- 22 Ce texte présente en effet deux chaînes de désignations et d'anaphores concurrentes<sup>12</sup> ; les unes, masculines, désignent un humain (*Gregor*), les autres, neutres, une entité sortalement indistincte (*cela*), puis un animal<sup>13</sup>. Mais dans ce contexte *opaque*, c'est-à-dire où les désignations d'un « personnage » sont filtrées par la perception, la conscience d'un autre personnage (la sœur de Gregor), la validité des propositions est limitée en *portée*<sup>14</sup>. Comme invite à le faire, dès le début de cette réplique de dialogue entre la sœur et le père de Gregor, le SN de croyance :
- (6) **l'idée que** c'est Gregor...
- 23 la suite des propositions est donc à situer, et à comprendre, dans deux *univers de croyance* différents et concurrents – soit, d'après R. Martin (1983 : 36), dans « [deux] ensemble[s] de

propositions que le[s] locuteur[s] [...] tien[en]t pour vraies ou veu[le]nt accréditer comme telles. »

- 24 Avec cet exemple de fiction narrative, on se rapproche de l'autre conception du PDV.
- 25 **1.2.3. La focalisation narrative** est un outil de la poétique (cf. J. Pouillon, R. Barthes, G. Genette, J. Linvelt... dans le domaine francophone ; W. Booth, D. Cohn, S. Erlich... dans le domaine anglophone), qui investit véritablement la linguistique avec A. Banfield<sup>15</sup>.
- 26 Cette focalisation désigne le mode de représentation et plus précisément d'*expression* (A. Rabatel, 1998 : 13) des perceptions, pensées et/ou paroles des personnages par le narrateur<sup>16</sup>.
- 27 Le PDV narratif (le filtre perceptif, épistémique ou cognitif, et énonciatif par lequel nous est racontée une *histoire* – soient les actions, états, descriptions, des événements, des lieux ou des personnages...) est alors soit omniscient soit borné ; il est ainsi soit celui du narrateur extérieur à l'histoire, au-dessus de ses personnages, soit celui d'un personnage narrateur délégué – avec comme possibles variations : le changement de narrateur délégué, l'alternance narration omnisciente vs déléguée, l'assimilation narrateur-personnage dans le récit à la première personne, autobiographique ou non... Nous ferons encore deux remarques encore sur le PDV narratif :
- 28 (I) Dans les passages dialogués des fictions, les personnages parlent « réellement »<sup>17</sup>. Le PDV est donc directement représenté. La difficulté de caractériser le PDV (l'origo énonciative par rapport à l'origo perceptive) vient des séquences proprement narratives, y compris et particulièrement celles où la narration est au style indirect libre (SIL) – SIL qui d'ailleurs est à l'origine même d'importants travaux contemporains sur le PDV et le discours narratif (S. Erlich, A. Banfield).
- 29 (II) Il y existe une différence entre *vision* et *voix*, qu'on peut exploiter linguistiquement. Comme l'a montré G. Genette (1972 : ch. 4 et 5, « Discours du récit »), la *vision* concerne la perception ou plus généralement le sentiment des choses. Elle procède d'un *foyer* (*qui voit ?*) qui régule l'information, oriente la *perspective*, donc permet au lecteur d'en savoir plus ou moins long, selon ce que le foyer lui-même voit, sait (est supposé voir ou savoir). La *voix* concerne la narration, et sa source (*qui parle ?*), soit le narrateur<sup>18</sup>. Celui-ci peut être : (i) dans l'histoire ou hors de l'histoire (Jacques contant *l'histoire de ses amours* à son maître vs le *Je* qui s'adresse au lecteur de *Jacques le Fataliste*) ; (ii) identifié/identifiable (les deux cas précédents) ou non (le narrateur « absent » de *Germinal*) ; (iii) « extra- » vs « intradiégétique », selon qu'il est situé au premier (Je *supra*, Marcel) ou au second degré (Jacques, Schéhérazade) de la narration ; enfin (iv) « homo- » vs « hétérodiégétique », selon qu'il raconte (Jacques, Marcel) ou non (Je *supra*, Schéhérazade) sa propre histoire. On peut dire alors que PDV et focalisation relèvent de la *vision* mais aussi de la *voix*, dans la mesure où la narration fait souvent alterner le *foyer*, c'est-à-dire adopte une *perspective* plus ou moins bornée : ainsi une narration à la troisième personne et à narrateur « absent » (*Germinal*) n'est plus omnisciente dans les séquences de discours rapporté ou de type RST.

### 1.3. Bilan de la première partie

- 30 (I) Nous avons présenté deux conceptions du PDV. Il y en a d'autres ; il y a du moins d'autres dénominations : *polyphonie* (O. Ducrot, après M. Bakhtine), *espaces mentaux* (G. Fauconnier, 1974, E. Sweetser & G. Fauconnier, 1996), *univers de croyance* (R. Martin, 1983

et 1987)... A. Rabatel (1998 : 16, note 1) rappelle la profusion (ou la confusion ?) en la matière. Aussi O. Ducrot & J.-M. Schaeffer (1995 : 455) proposent-ils de réunir toutes ces notions et leurs dénominations (des « métaphores » disent-ils) sous le terme générique de PDV. Mais ce qui est plus intéressant encore dans leur démarche, c'est qu'ils introduisent le terme au pluriel : « multiplicité des PDV », pour souligner l'hétérogénéité fondamentale des discours (nous aborderons, dans la deuxième partie, la question de la concurrence des PDV qui est selon nous indissociable de celles de la cohérence textuelle de la continuité référentielle).

- 31 (II) Il ressort néanmoins de cette diversité que le PDV semble au cœur de la sémantique d'aujourd'hui : on a cité l'étude de G. Kleiber (1997c) sur *l'intersubjectivité* ; on peut encore mentionner l'ouvrage de J. Moeschler & A. Reboul (1998) chez qui « représentations mentales » et « représentation du PDV » sous-tendent une pragmatique du discours qui est une « théorie de l'esprit », c'est-à-dire une *théorie intentionnelle communicative informative* fondée sur des « connaissances communes » (*op. cit.* : 193).
- 32 (III) Les approches du PDV présentées, discursive (dialogique, pragmatique), ou narrative (phénoménologique, psychologique), sont donc centrées, par force, sur des individus personnels, sujet parlant (l'énonciateur) ou sujet de conscience (la *Ich-Origo* de K. Hamburger, 1986). Il nous semble alors que les théories linguistiques du PDV ont tout à gagner non seulement d'aborder des textes complexes (ce qui est fait par S. Erlich, A. Banfield ou A. Rabatel avec les textes littéraires), mais aussi de s'ouvrir réellement aux croyances et aux mentalités collectives. On peut ainsi traiter dans le même esprit<sup>19</sup> :

(7) Carthage détruite reste Carthage.

## 2. RE, récits de métamorphose et PDV

- 33 Nous nous proposons de montrer dans cette partie comment la question des identités changeantes, qui est une *vieille question de philosophie* (*cf.* Le Goffic, 1997) :
- On ne peut entrer deux fois dans le même fleuve<sup>20</sup>.  
a retenu l'attention des linguistes<sup>21</sup>. La question, en effet, est de savoir comment on désigne ou on continue de désigner, donc d'identifier, un particulier dont l'identité change radicalement :
- 34 On peut se demander [du côté des objets] si, au terme de ces avatars, on a toujours affaire à la même entité et [du côté des expressions anaphoriques ou référentielles qui désignent ces objets] si donc il est encore possible de parler de coréférence. (M. Charolles & C. Schnedecker, 1993 : 106 ; nous rajoutons les crochets pour souligner l'aspect double de la problématique.)
- 35 Nous nous en tiendrons ici à ces deux approches, même si l'une des caractéristiques et des constantes des études qui se sont fixé pour tâche de répondre à cette question étaient de préconiser des traitements variés : sémantique pour la diversité des expressions référentielles et des prédicats transformateurs ; pragmatique pour les effets, des unes et des autres sur l'interprétation des CE et la représentation du RE en termes d'*espaces* ou d'*univers* ; ontologique pour l'identité et les changements de propriétés ; narratologique pour les questions de *point de vue*, mais aussi d'*opacité*, de *portée*... Nous nous attacherons donc aux deux derniers<sup>22</sup>.



## 2.1. Problématique générale des RE

- 36 Nous pouvons proposer maintenant une définition *positive* des RE :
- (déf. 2) Entités qui subissent, au fur et à mesure que le discours se développe, des transformations susceptibles d'attenter, plus ou moins gravement, à leur état. (C. Schnedecker & M. Charolles, 1993 : 197)
- et illustrer la problématique par ces exemples (opposés) :
- (8) La **chenille** de Luc est devenue **papillon**. **Elle** commence sa vraie vie.  
(D'après M. Charolles & C. Schnedecker 1996 : 112)
- (9) Le papillon
- Lorsque le sucre élaboré dans les tiges surgit au fond des fleurs, comme des tasses mal lavées, – un grand effort se produit par terre d'où les papillons tout à coup prennent leur vol.
- Mais comme chaque chenille eut la tête aveuglée et laissée noire, et le torse amaigri par la véritable explosion d'où les ailes symétriques flambèrent,*
- Dès lors le papillon erratique ne se pose plus qu'au hasard de sa course, ou tout comme.*
- Allumette volante, sa flamme n'est pas contagieuse. Et d'ailleurs, il arrive trop tard et ne peut que constater les fleurs écloses. N'importe : se conduisant en lampiste, il vérifie la provision d'huile de chacune. Il pose au sommet des fleurs la guenille atrophiée qu'il emporte et venge ainsi sa longue humiliation amorphe de chenille au pied des tiges.
- Minuscule voilier des airs maltraité par le vent en pétale superfétatoire, il vagabonde au jardin.
- (F. Ponge, *Le parti pris des choses* ; nous soulignons la deuxième phrase.)
- 37 Ce qui oppose en effet ces deux exemples de RE/CE, c'est qu'en (8), on trouve la trace linguistique (*La chenille... Elle*) d'une continuité, c'est-à-dire la représentation textuelle de ce qui unit, dans le savoir commun, la chenille au papillon ; tandis qu'en (9) on voit apparaître deux entités sémantiquement et référentiellement autonomes – même si elles sont rapprochées par la structure d'une phrase composée de deux propositions temporellement dépendantes<sup>23</sup>.
- 38 Le problème général que soulèvent alors les études linguistiques sur les RE – car on a pu se méprendre sur ce point – n'est pas que l'on puisse avoir « bizarrement » diverses représentations d'un même référent ou d'un même processus, il est de savoir dans quelle mesure interviennent les choix empathiques du locuteur ; c'est-à-dire dans quelle mesure ces choix sont ou non contraints par le contexte même où apparaissent référent et processus évolutifs.
- 39 On ne saurait donc nous reprocher un « réalisme » aveugle aux subjectivités, mais nous ne saurions, pour notre part, nous contenter du seul constat d'une diversité incontrôlable – fût-ce à l'appui d'un texte poétique comme celui de Ponge.
- 40 Bien au contraire. Car tout comme l'énoncé « ordinaire » (8), la phrase soulignée en (9) est interprétable suivant l'inférence pragmatique ou encyclopédique « triviale », on l'a dit, qu'un papillon *a d'abord été* une chenille.
- 41 De ce point de vue, les auteurs à qui l'on doit les deux textes fondateurs sur les RE sont clairs ; partant du constat que, suivant les cas et/ou les contextes<sup>24</sup>, on peut avoir une ou deux chaînes de référence, ils se demandent :
- Étant donné qu'il n'y a pas toujours adéquation entre la réalité des mondes, factuels ou possibles, et la réalité des textes, faut-il ou non faire une distinction entre coréférence et identité matérielle ?
- (M. Charolles & C. Schnedecker 1993 : 124)

- 42 Nous nous attacherons pour notre part à répondre en nous appuyant sur ce qui fut notre terrain favori dès lors que nous participâmes à ces recherches : les métamorphoses de fiction, ou plus exactement, les métamorphoses dans la fiction. Car il y a bien deux objets d'étude à distinguer : les métamorphoses sont par définition, ou *stricto sensu*, fictionnelles ; la fiction ne présente ou représente pas moins des changements d'identité ordinaires (cf. G. Achard-Bayle, 1996b et 1997a). Par ailleurs, le statut pragmatique de la fiction, mélange de *consistance* et *d'illusion*, et nos (vieilles) habitudes de lecture nous engagent à interpréter ces phénomènes comme *vraisemblables*...<sup>25</sup>

## 2.2. Transformations, métamorphoses : faire intervenir le PDV ?

- 43 Pour introduire la notion, ou l'outil, de PDV, on peut reprendre la chronologie des recherches et l'argumentation de C. Schnedecker & M. Charolles (1993).
- 44 A l'origine, et majoritairement, les travaux sur les RE ont porté sur des transformations factuelles, naturelles ou non (artefactuelles), mais attestées ou attestables : chenille devenant papillon, maison réduite en cendres par le feu, poulet coupé en quatre... Les métamorphoses proprement dites, soient les transformations contrefactuelles, mythiques, mythologiques, fictionnelles<sup>26</sup>, n'ont été prises en compte qu'en second lieu (C. Schnedecker & M. Charolles, 1993)<sup>27</sup>. En même temps qu'elles, entre en scène le PDV. Pour ces auteurs, l'intervention du PDV s'explique par le fait que « certains contextes [évolutifs] sont réfractaires à l'emploi du [même] pronom » (art. cité : 209 ; nous rajoutons les crochets), c'est-à-dire réfractaires à la continuité référentielle ; et ces contextes sont, pour les mêmes auteurs, fictionnels, du moins si l'on s'en tient au corpus qu'ils traitent de préférence dans l'article cité.
- 45 L'un de leurs textes de référence est le roman de V. Woolf, *Orlando* :
- (10) [...] **Orlando** s'éveilla.  
**Il** s'étira. **Il** se leva. **Il** apparut dans une nudité totale [...] – c'était **une femme**. [...] Profitons de cet arrêt dans notre récit pour insister sur quelques faits. **Orlando était devenu femme** – inutile de le nier. Mais pour le reste, à tous égards, **il** demeurait le même Orlando. **Il** avait, en changeant de sexe, changé sans doute d'avenir, mais non de personnalité. Les deux visages d'**Orlando** – avant et après – sont, comme les portraits le prouvent, identiques. **Il** pouvait – mais désormais, par convention, nous devons dire **elle** au lieu de **il** – **elle** pouvait donc, dans son souvenir, remonter sans obstacle tout le cours de sa vie passée...  
(trad. fr. C. Mauron 1974, rééd. 1994 Paris : Livre de Poche-Biblio)
- 46 Or cet extrait présente certes un cas intéressant de métamorphose, mais aussi de *métalepse*, d'intervention de narrateur omniscient<sup>28</sup>.
- 47 Ceci dit, il ne faudrait pas prendre trop vite le changement d'identité (et d'identification) qui affecte le personnage pour un artifice de fiction, une fantaisie de narrateur. On se demandera plutôt quelle peut bien être cette *convention* à laquelle semble se résoudre le narrateur.
- 48 On serait tenté de répondre qu'en fiction, univers où s'expérimente le possible, il n'y a aucune *convention*. Sauf que la fiction ne cesse à la fois de reproduire et contrefaire celles du réel ; ou si l'on préfère d'en inventer de nouvelles sur la base des factuelles – c'est aussi le propre des mondes *possibles*<sup>29</sup>. Il y a donc pour nous, dans l'exemple qui nous intéresse, deux conventions concurrentes : celle du fantastique qui fait « prendre des vessies pour des lanternes » (S. Ferret, 1996 : 38), soit, en termes de métamorphose et de feintise, qui

fait passer une entité **en** une autre **donc pour elle** ; et celle tout ordinaire qui nous fait prendre l'apparent pour le réel. Car c'est bien d'apparence – ou de propriétés physiques – que change Orlando. On voit ainsi que son nom propre (masculin) résiste à un changement, pourtant radical, de sexe. On voit aussi que le personnage continue, introspectivement, en *soi*, et notamment lorsqu'il exerce sa *mémoire*, de se considérer et désigner comme le *même*, dans la continuité de son identité originelle, qui reste son identité *personnelle*<sup>30</sup>.

49 Nous considérerons dans ce cas que l'intervention ou l'intrusion du narrateur tend à rappeler le personnage « à l'ordre » des conventions sociales, à (nous) rappeler que l'identification, qui est la face « objective » de l'identité, se fait par la *reconnaissance* d'autrui (P. Strawson, 1973, S. Ferret, 1993). D'un point de vue plus littéraire, nous pourrions dire également que l'écrivain emblématique du « courant de conscience » qu'est V. Woolf (cf. A. Banfield, D. Cohn) montre ainsi les règles, sociales **et** discursives, qui limitent toute entreprise d'exploration des *profondeurs*, ou du moins leur exposition.

50 Cette opposition entre les deux faces de l'identité (apparences physiques vs moi « profond »), bien souvent ressenties comme difficilement conciliables dans la vie quotidienne, est autrement mise en scène dans le texte, quand Orlando devenue femme, donc, se déguise en homme et rencontre une *autre* femme :

(11) La jeune femme leva les yeux. **Orlando** les vit briller [...] La jeune femme laissa monter vers **lui** (car il était un homme pour elle) *un regard*...

51 Cet exemple présente une nouvelle intrusion du narrateur, mais de propos et d'effet en partie contraires à l'intrusion précédente. Car c'est bien d'*Orlando* qu'il s'agit d'abord (et encore), même si les pronoms suivants *lui... il...* sont des désignateurs « filtrés » par le regard de l'autre personnage, on va le voir. C'est dire si la *convention* précédente a du mal à fonctionner dans le propre système référentiel du narrateur ; c'est dire d'une autre manière si le nom propre est *rigide*<sup>31</sup>.

52 Mais cet exemple nous montre inversement qu'il n'est plus ici (vs 10) de choix ou d'alternance possible entre *il(lui)* et *elle* :

(12) La jeune femme leva les yeux. Orlando les vit briller [...] La jeune femme laissa monter son regard vers **\*elle**...

53 Et ceci ne peut s'expliquer que par le rôle que joue dans cette scène le PDV. Les PDV plus exactement : il y a tout d'abord le regard de la jeune femme, et celle-ci a beau être dans l'illusion d'un artifice (déguisement) et plus encore dans l'ignorance d'un événement (métamorphose) qui brouillent une identité, elle n'en voit pas moins **un** individu (identité numérique), et n'en reconnaît pas moins **un type** d'individu (identité d'espèce) ; il y a ensuite le regard qu'Orlando porte sur la jeune femme, qui est autrement *borné* : il l'est par le PDV d'un homme *en soi*, fût-il devenu une femme déguisée en homme... Et le choix du désignateur rigide vient alors s'inscrire dans la perspective d'une scène d'emblée « filtrée » par ce PDV : *Orlando vit*...

54 On peut ainsi dire que cette scène voit s'affronter, à travers les personnages, deux PDV. Mais au-delà des contraintes et des variantes individuelles, on y retrouve un même *mind-body problem*, et nos deux principes d'identité-identification : conformité à un type, irréductibilité de soi – ces *conventions* dont on suppose l'effet sur les représentations mentales et discursives.

## 2.3. Autre bilan partiel

- 55 Partant, on ne saurait dire que le problème des désignations des RE, ou leur choix, en fiction se réduit à une question de PDV individuel, du locuteur, du narrateur. Car ce choix peut être contraint par les faits « bruts » ou naturels<sup>32</sup>, et non seulement en contexte ordinaire :

(13) Prenez quatre morceaux de sucre. Faites-**les** fondre dans de l'eau et portez-**le tout** vs **\*les** à ébullition.

(C. Schnedecker & M. Charolles 1993 : 203)

mais encore, on l'a vu, en CE contrefactuel : (12). Le point de vue ne saurait donc servir d'explication par défaut...

## 3. Conclusion générale en forme de perspectives

- 56 Ceci dit, nous sommes conscients qu'un certain nombre de problèmes restent en suspens...

- 57 3.1. A commencer par celui du choix effectif d'une désignation ou d'une autre, en dehors de toute contrainte naturelle ou phénoménologique :

(14a) La **chenille** de Luc est devenue **papillon**. **Elle/il** commence sa vraie vie.

(M. Charolles & C. Schnedecker 1996 : 112)

- 58 En dehors de toute considération biologique, donc, et au-delà du problème logico-sémantique que pose ici la conciliation entre une *nécessaire* recatégorisation d'espèce et l'organisation thématique d'un texte qui, dans sa première version, tend à maintenir la continuité, ce qui s'opère effectivement en (14a), dans le passage « libre » du masculin au féminin du substitut pronominal, c'est un changement de *focalisation discursive* – voir *supra* nos commentaires des exemples (1) et (2). Mais cette explication ne vaut plus pour (13).

- 59 3.2. Il nous semble alors, revenant à nos *conventions*, que l'on aurait intérêt à prendre en compte, dans un cas comme (13) mais aussi (14a), la notion de « représentation mentale » telle que la développe D. Sperber (1996). En effet, il faut considérer qu'il y a, notamment dans l'énoncé non-générique (14a), dissociation entre les assertions d'un locuteur et les faits assertés ; même si l'assertion se faisait *in situ* :

(14b) La **chenille** de Luc est devenue **papillon**. Regarde-**la/le, elle/il** commence sa vraie vie.

le locuteur aurait la même « marge de manœuvre ». Ainsi, la question du PDV, comme nous l'enseignent d'ailleurs la narration et la fiction, doit être envisagée hors de la seule perception, et prendre en compte les « représentations mentales ». Pour autant, ces représentations, précise bien le linguiste-anthropologue qu'est D. Sperber (*op. cit.*), ont également une dimension commune, collective, partagée, *publique*. Or sur ce point les recherches font défaut, et pour les RE/CE quels qu'ils soient : naturels, artefactuels, contrefactuels. On dispose bien de quelques données psycho-linguistiques (J. Boucheix & M. Fayol, 1997), mais rien n'a été fait en direction de l'anthropologie, ou des mentalités. Il n'y a pourtant pas pour le linguiste que le PDV du sujet (de conscience, de parole) qui compte, il y a aussi les visions du monde, de sujets collectifs.

- 60 La difficulté en la matière, c'est qu'il a semblé jusqu'alors plus simple de viser les catégorisations dans l'universel qu'une *doxa* dans sa particularité :

« It is a commonplace to say that every language embodies in its very structure a certain world-view, a certain philosophy. To prove it in a rigorous and verifiable way, however, is quite a different matter. Scholars tend to treat the Humboldtian (or Whorfian) thesis [...] with suspicion and embarrassment. One suspects that this is precisely because while being obviously true it is at the same time notoriously difficult to prove. » (W. Wierzbicka, 1988: 169, ch. « Ethno-syntax and the philosophy of grammar »)

- 61 3.3. En ce qui concerne les RE/CE de fiction, il y aurait encore beaucoup de cas à étudier. L'exemple d'*Orlando*, qui combine métamorphose et déguisement, donne une idée de la complexité des figures que la fiction se plaît à inventer et peut-être plus à exposer<sup>33</sup>.
- 62 Finissons avec le *vieux Thian*, et sa *fiction*. Le vieil inspecteur Thian est le même que cette veuve Hô qui apparaît au début de *La Fée Carabine*. Ce n'est là qu'une banale et épisodique histoire de travestissement (professionnel). Les choses se compliquent, plus tard, quand le vieux Thian se prend pour elle :
- (15) La veuve Hô avait mal à l'épaule. La veuve Hô s'était fait transpercer le peu de gras qui enrobait encore son os et elle voyait là une injustice du sort [...] la veuve Hô restait là, tout entière présente dans cette épaule trouée, à regarder Belleville s'écrouler autour d'elle...  
(D. Pennac, *op. cit.*: ch. 31, éd. Gallimard-Folio, p. 238)
- 63 Et c'est comme si l'histoire d'*Orlando* se déroulait à l'envers, une apparence qui devient idée fixe – forme de représentation mentale – et prend possession d'une conscience de soi. Avec une remarquable cohérence référentielle, toutefois. Ce qui n'était pas le cas d'*Orlando*...
- 64 Et de ces histoires qu'on commence à trouver dans les journaux :

#### **Persécuté en Algérie, un transsexuel**

#### **peine à obtenir l'asile en France (titre)**

[...] A la fin des années 80 déjà, l'assassinat de « Brigitte », un ami transsexuel algérien, décapité quelques jours après son retour de force de Paris vers Alger, l'a terrifiée.

(Ph. Bernard, *Le Monde, Société*, 27/04/98)

- 65 Histoire(s) où l'on ne sait pas trop bien, encore, du moins d'un PDV extérieur, comment identifier et désigner les individus qui vivent de profondes mutations d'identité, de corps et d'esprit.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ACHARD-BAYLE, G., 1996a, *Référence, identité, changement : la désignation des référents en contextes évolutifs. Etudes de cas : les récits de métamorphoses*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Nancy 2. A par. *Grammaire des métamorphoses*.

– 1996b, « La désignation des personnages de fiction : les problèmes du nom dans *Francois le Champi* », *Poétique* 107, 333-353.

- 1997a, « Les jeux du nom et de l'état dans *L'île des esclaves* », *Poétique* 112, 445-460.
  - 1997b, « Pour un traitement linguistique du problème de l'identité à travers le temps (I) : syntaxe et sémantique des prédicats transformateurs métamorphiques », in G. Kleiber, C. Schnedecker & J.-E. Tyvaert édés, 1-31.
  - 1997c, « Sémantique et pragmatique de la référence évolutive : vers une logique du *tertium datur* ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2, 63-89.
  - 1998a, Présentation de thèse, *L'Information Grammaticale* 77, mars, 50-53.
  - 1998b, « Référence, empathie, focalisation : la diversité des désignateurs en contextes évolutifs », *Travaux Linguistiques du CerLiCO* 11, juin, 147-170.
  - 1998c, « Identité ou identification ? La référence à l'épreuve des métamorphoses », *Sémiotiques* 15, déc., « Position(s) de la référence », Cl. Normand éd., 107-122.
  - 1999a, « Statut de réalité et modes de référenciation des entités dans le temps long », *Travaux Linguistiques du CerLiCO* 12, juin, 123-146.
  - 1999b, « Dénominations, cohésion et point de vue dans *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil de Jean de Léry* », Actes du colloque *Phrases : syntaxe, rythme et cohésion du texte*, Université Paris VII, nov. 1999, F. Neveu éd., Paris : SEDES, Agrégation/Langue française, 61-77.
  - à par.a, « Référence et mémoire. Ou l'identité au prix de l'illusion », Actes du colloque *Les référents évolutifs*, Université de Metz, 8-10 sept. 1997, in *Recherches Linguistiques*, Paris : Klincksieck.
  - à par.b, « Ecrire l'histoire du temps long : plans d'énonciation, référence nominale et verbale, typologie textuelle, communication au 3ème colloque Chronos, Université de Valenciennes, 29-30 oct. 1998.
- ACHARD-BAYLE, G., & THEISSEN, A., 1998, « SN anaphoriques définis et (vs) démonstratifs en contextes évolutifs », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 4, déc., 85-108.
- ACTES DU COLLOQUE D'ANVERS :
- 1997a, *Relations Anaphoriques et (In)Cohérence*, W. De Mulder, L. Tasmovski-De Ryck & C. Vettters édés, Amsterdam-Atlanta : Rodopi.
  - 1997b, *Cahiers CHRONOS 1*, textes réunis par W. De Mulder, L. Tasmovski-De Ryck & C. Vettters.
- APOTHÉLOZ, D., & REICHLER-BÉGUELIN, M.-J., 1995, « Construction de la référence et stratégies de désignation », *TRANEL* 23, « Du syntagme nominal aux objets-de-discours : SN complexes, nominalisations, anaphores », A. Berrendonner & M.-J. Reichler-Béguelin édés, 227-271.
- ARIES, P., 1988, « L'histoire des mentalités », in J. Le Goff dir., 167-190.
- BANFIELD, A., 1995 trad. fr., *Phrases sans paroles*, Paris : Seuil.
- BARTHES, R., et al., 1970, *Poétique du récit*, Paris : Seuil.
- BOOTH, W., 1970, « Distance et point de vue », in R. Barthes et al., 85-113.
- BOUCHEIX, J.-M., & FAYOL, M., 1997, « Initiation, maintien et changement de références. Le cas des recettes », in G. Kleiber, C. Schnedecker & J.-E. Tyvaert édés, 53-69.
- BOURSTIN, P., « Que représentent les pronoms « anaphoriques » de l'allemand ? », *Cahiers de Praxématique* 27, « Syntaxe et figuration du monde », 91-108.
- BRAUDEL, F., 1984, « La longue durée », repris d'Annales E.S.C. n° 4, oct.-déc. 1958, 725-753, dans *Ecrits sur l'histoire*, rééd. Paris : Flammarion-Champs, 41-83.

- CHAROLLES, M., 1988, « Les plans d'organisation textuelle. Périodes chaînes, portées et séquences », *Pratiques* 57, 3-13.
- dir., 1992, Programme Cognisciences : « L'anaphore et son traitement », comm. pers.
  - 1994, « Les plans d'organisation du discours et leurs interactions », in S. Moirand et al. édés, *Parcours linguistiques et discours spécialisés*, Berne : Peter Lang, 301-314.
  - 1996, « Reprise pronominale et prédications transformatrices : l'interprétation de la référence pronominale à la suite du verbe changer », Actes du colloque d'Anvers, Cahiers CHRONOS 1, 1-21.
  - 1997a, « Identité, changement et référence pronominale », in G. Kleiber, C. Schnedecker & J.-E. Tyvaert édés, 71-95.
  - 1997b, « L'encadrement du discours. Univers, champs, domaines et espaces », *Cahiers de recherche linguistique* 6, Nancy : UFR des Sciences du Langage.
- CHAROLLES, M., & FRANÇOIS, J., à par, « Les prédicats transformateurs et leur patient. Fondements d'une ontologie naturelle », in A. Reboul ed.
- CHAROLLES, M., & SCHNEDECKER, C., 1993, « Coréférence et identité. Le problème des référents évolutifs », *Langages* 112, 106-126.
- 1997, « Devenir N, devenir un N, et devenir le/ce N », Actes du colloque d'Uppsala, 6-9 juin, *Prédication, assertion, information*, Uppsala : PU, 105-120.
- COHN, D., 1981, trad. fr., *La transparence intérieure*, Paris : Seuil.
- COMBETTES, B., 1983, *Pour une grammaire textuelle*, Bruxelles-Louvain : Duculot.
- CONTE, M.-E., 1990, « Anaphore, Prédication, Empathie », in M. Charolles, S. Fischer, & J. Jayez édés, *Le discours, représentations et interprétations*, Nancy : PU, 215-225.
- CORBLIN, F., 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes : PU.
- DE MULDER, W., 1995, « Prolégomènes à une théorie « mentaliste » des référents évolutifs », *Sémiotiques* 8, 109, 109-131.
- DE MULDER, W., & TASMOVSKI-DE RYCK, L., 1997, « Référents évolutifs, syntagmes nominaux et pronoms », in M. Charolles & A. Reboul édés, 1997, « Référence et anaphore », *Verbum* XIX 1-2, 121-135.
- DUCROT, O., & SCHAEFFER, J.-M., 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil.
- DUMONT, J.-P., 1991, *Les écoles présocratiques*, Paris : Gallimard, Folio-Essais.
- EHRlich, S., 1990, *Point of View*, Londres & New-York: Routledge.
- FAUCONNIER, G., 1984, *Espaces mentaux*, Paris : Minuit.
- FERRET, S., 1993, *Le philosophe et son scalpel. Le problème de l'identité personnelle*, Paris : Minuit.
- 1996, *Le bateau de Thésée. Le problème de l'identité à travers le temps*, Paris : Minuit.
- FOREST, R., 1999, *Empathie et linguistique*, Paris : PUF
- GENETTE, G., 1972, *Figures III*, Paris : Seuil.
- 1989, « Le statut pragmatique de la fiction », *Poétique* 78, 237-249.
- GRIZE, J.-B., 1990, *Logique et langage*, Gap-Paris : Ophrys.

- JEANDILLOU, J.-F., 1977, *L'analyse textuelle*, Paris : Armand Colin.
- KLEIBER, G., 1997a, « Anaphore pronominale et référents évolutifs ou Comment faire recette avec un pronom », in Actes du colloque d'Anvers *Anaphore et (In)cohérence*, Amsterdam : Rodopi, 1-29.
- 1997b, « Référents évolutifs et pronoms : une suite », in G. Kleiber, C. Schnedecker & J.-E. Tyvaert éds, 115-148.
- 1997c, « Sens, existence et référence : que faire de l'extra-linguistique ? », *Langages* 127, « Langue, praxis et production de sens », 9-37.
- KLEIBER, G., SCHNEDECKER, C., & TYVAERT, J.-E., éds, 1997, *La continuité référentielle*, Paris : Klincksieck, coll. Recherches linguistiques 20.
- KRIPKE, S., 1982, trad. fr., *La logique des noms propres*, Paris : Minuit.
- KUNO, S., 1987, *Functional syntax, Anaphora, Discourse and Empathy*, Chicago: UP.
- HAMBURGER, K., 1986, trad. fr., *Logique de la fiction*, Paris : Seuil.
- LE GOFF, J., 1977, *Pour un autre Moyen-Age*, Paris : Gallimard.
- dir., 1988, *La nouvelle histoire*, Bruxelles : Complexe.
- LE GOFFIC, P., 1997, « Temps, temps vécu, temps linguistique. A propos des conceptions de G. Guillaume et de E. Minkowski », *Cahiers de Praxématique* 29, 135-155.
- LINVELT, J., 1989, *Essai de typologie narrative. Le « point de vue »*, Paris : J. Corti.
- LYONS, J., 1990, trad. fr., *Sémantique linguistique*, Paris : Larousse.
- MAC DONALD, M., 1989, « Le langage de la fiction », *Poétique* 78, 219-235.
- MANNONI, P., 1998, *Les représentations sociales*, Paris : PUF Que sais-je ?
- MARTIN, R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris : PUF.
- 1987, *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Liège : Mardaga.
- MOESCHLER, J., & REBOUL, A., 1998, *Pragmatique du discours*, Paris : A. Colin.
- NÖLKE, H., 1993, *Le regard du locuteur*, Paris : Kimé.
- NORA, P., dir., 1997, *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, nouv. éd. 3 vol. Quarto.
- PAVEL, T., 1988, trad. fr., *Univers de la fiction*, Paris : Seuil.
- POUILLON, J., 1946, *Temps et roman*, Paris : Gallimard.
- PUTNAM, H., 1980, trad. fr., « Explication et référence », in P. Jacob éd., *De Vienne à Cambridge*, rééd. 1996, Paris : Gallimard-Tel.
- 1990, « La sémantique est-elle possible ? », in Coll. *La définition*, Paris : Larousse.
- QUINE, W. v. O., 1978, trad. fr., *Le mot et la chose*, Paris : Flammarion.
- 1993, trad. fr., *La poursuite de la vérité*, Paris : Seuil.
- RABATEL, A., 1997, *Histoire du point de vue*, Paris : Klincksieck.
- 1998, *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- 1999, « Les paramètres linguistiques du point de vue », séminaire « Spécificités de l'écrit, dir. J. Anis & J.-F. Jeandillou, EA 372 Université Paris-X Nanterre, et ici-même.



- REBOUL, A., 1993, « Le poids des pères, le choc des fils : prédicats de phase, modificateurs et identification », *Cahiers de Linguistique Française* 14, p. 229-246.
- 1997, « Combien y a-t-il de poulets ici ? Les référents évolutifs, identité et désignation », in G. Kleiber, C. Schnedecker & J.-E. Tyvaert éd., 149-179.
- ed., à par., *Evolving Reference and Anaphora, Time and Objects*, Amsterdam: Benjamins.
- RICŒUR, P., 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.
- 1998, « Croyance », in *Encyclopædia Universalis*, éd. électronique s. p.
- SEARLE, J., 1979, « Le sens littéral », *Langue Française* 24, 34-47.
- 1998, trad. fr., *La construction de la réalité sociale*, Paris : Seuil.
- SCHNEDECKER, C., 1992, *Référence et discours : chaînes de référence et redénomination (Essai sur l'emploi du nom propre en seconde mention)*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Strasbourg 2. Reprise et modifiée in :
- 1997a, « Nom propre et chaînes de référence », *Recherches Linguistiques* 21, Paris : Klincksieck.
- 1997b, « Comment transformer une grenouille en (un/-) prince charmant... ou l'alchimie des prédicats transformateurs hyperonymes », in G. Kleiber, C. Schnedecker & J.-E. Tyvaert éd., 181-208.
- à par., « Référents évolutifs : identification et point de vue. Quelques observations », in A. Reboul éd.
- SCHNEDECKER, C., & CHAROLLES, M., 1993, « Les référents évolutifs : points de vue ontologique et phénoménologique », *Cahiers de Linguistique Française* 14, 197-227.
- 1999, « Référence et changement. Etude du prédicat (se) transformer », *Cahiers CHRONOS* 4, 289-308.
- SPERBER, D., 1996, *La contagion des idées*, Paris : O. Jacob.
- STRAWSON, P., 1973, trad. fr. , *Les individus*, Paris : Seuil.
- SWEETSER, E., & FAUCONNIER, G., 1996, « Cognitive Links and domains: Basic aspects of Mental Space Theory », in G. Fauconnier & E. Sweetser eds., *Spaces, Worlds and Grammar*, Chicago: University Press, 1-28.
- TADIE, A., 1998, « La fiction et ses usages », *Poétique* 113, 111-125.
- WIERZBICKA, A., 1988, *The Semantics of Grammar*, Amsterdam: Benjamins.
- WIGGINS, D., 1980, *Sameness and Substance*, Oxford: Blackwell.

## NOTES

1. La présente étude bénéficie également des travaux d'A. Rabatel (1997, 1998 et 1999) sur le PDV, et de ceux de M. Charolles (1997) sur les cadres et les univers de discours. Nous remercions par ailleurs J.-F. Jeandillou pour ses remarques et ses conseils de correction.
2. Cf. W. De Mulder (1995), W. De Mulder & L. Tamovski-De Ryck (1997) vs C. Schnedecker & M. Charolles (1993), G. Kleiber (1997a et b).
3. Cf. F. Corblin (1995). Le coefficient de déformation d'une anaphore dépendra du choix du déterminant et de la tête lexicale : démonstratif vs défini, SN vs pronom, reprise fidèle vs infidèle...

4. Telles qu'elles ont été menées notamment par M. Charolles (1996, 1997a), M. Charolles & C. Schnedecker (1993, 1997), G. Kleiber (1997a, b), W. De Mulder (1995), C. Schnedecker (1997b, à par.), C. Schnedecker & M. Charolles (1993, 1999).
5. *Pour le détail*, cf. G. Achard-Bayle (1996a), (1997c : 76-77), (1998a), (1998c : 118-119).
6. Voir aussi chez G. Kleiber (1997c) la notion d'*intersubjectivité*.
7. Cf. J. Huizinga cité par P. Ariès (art. cit. : 169) : « L'illusion même dans laquelle ont vécu les contemporains a la valeur d'une vérité » (*Le déclin du Moyen-Age*).
8. *L'histoire des mentalités* a ainsi ouvert la voie à l'étude des *lieux de mémoire* (cf. P. Nora dir., 1997, et pour des approches linguistiques : G. Achard-Bayle, 1999a, à par. a, à par. b).
9. Cf. H. Putnam (1980, 1990).
10. Voir le « soi-disant présent » des propositions gnomiques et génériques chez J. Lyons (1990 : 301 sq.).
11. Cf. pour une définition et une bibliographie B. Combettes (1983).
12. Sur la notion de *chaîne de désignations*, cf. C. Schnedecker (1992 et 1997a).
13. Pour une étude et une bibliographie de l'anaphore en allemand, cf. P. Bourstin (1996).
14. Sur la notion de *portée*, cf. M. Charolles (1988, 1994 et 1997b).
15. Les travaux d'A. Banfield, commencés dans les années 70, ont été traduits en français en 1995.
16. *Representation of Speech and Thought (RST)* chez A. Banfield (1995).
17. Cf. A. Tadié (1998).
18. Nous nous référons ici aux analyses de J.-F. Jeandillou (1997, § 2.4.1. : 162-166), qui précisent et complètent celles de G. Genette (*op. cit.* : 256).
19. Cf. G. Achard-Bayle (1999a).
20. Héraclite, *De la nature*, B XCI, in J. P. Dumont (1991 : 87). Voir aussi Platon, *Cratyle*, 402 a.
21. A la faveur du développement des sciences cognitives, cf. M. Charolles (1992, dir.).
22. Pour les traitements sémantique et pragmatique, voir G. Achard-Bayle (1997c). Nous présenterons ici des exemples pour la plupart inédits.
23. La configuration textuelle (la répartition en paragraphes) joue toutefois un rôle inverse. Sur ces critères configurationnels, cf. G. Achard-Bayle & A. Theissen (1998).
24. Les cas de RE et/ou les contextes, la question n'est pas résolue...
25. Ces points sont développés dans G. Achard-Bayle (1996a et b) à partir de : G. Genette (1989), M. Mac Donald (1989), J. Searle (1979). On complétera ici par A. Tadié (1998).
26. Comme celles de : Kant en alligator (S. Ferret, 1993), Loth en statue de sel (D. Wiggins, 1980, S. Ferret, 1996, A. Reboul, 1997), Gregor en un monstrueux insecte...
27. Puis la discussion entre W. De Mulder (1995 : 109) et G. Kleiber (1997a et b).
28. Sur les *métalepses*, en général, voir G. Genette (1972), et en CE, C. Schnedecker (à par.).
29. Cf. T. Pavel (1988).
30. Pour ces questions, dualité corps-esprit, mémoire, identité en soi..., nous nous appuyons sur P. Strawson (1973) et P. Ricœur (1990).
31. C'est évidemment une interprétation de la *Logique des noms propres* de S. Kripke (1982) !
32. Cf. J. Searle (1998 : 13) pour qui les faits *bruts*, contrairement aux *institutionnels*, n'ont pas besoin d'institutions humaines pour exister : « Être citoyen des États-Unis » vs « Le mont Everest a de la glace et de la neige près de son sommet ».
33. Cf. G. Achard-Bayle (1997b), C. Schnedecker (à par.). On pourrait aussi après *Orlando* étudier le cas que présente *Vanina Vanini* (suggestion de J.-M. Adam).

---

## RÉSUMÉS

Nous nous proposons tout d'abord de voir quelles places et fonctions la notion de point de vue occupe dans les sciences sociales, dans celles du langage, et pour ce qui concerne la linguistique textuelle, en sémantique référentielle. Dans la deuxième partie, nous essayons de montrer en quoi cette notion est particulièrement utile à l'analyse des problèmes linguistiques que pose la référence évolutive, c'est-à-dire à l'étude des désignations des entités soumises à des changements radicaux d'identité.

The first part of our paper is devoted to the notion of point of view: we want to see which are the places and functions it holds in social sciences, in linguistics and especially in referential semantics. In the second one, we try to show that the notion is useful to analyse texts and contexts where appear phenomena of evolving reference, and particularly to study how are designated entities whose identity is changing or has changed, during or due to a metamorphosis.

## AUTEUR

GUY ACHARD-BAYLE